

Mais qu'allait-il donc faire dans ce rêve ?

Dans le *Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)*, Freud indique page 87 : “L'interprétation des rêves, l'extraction d'idées et de souvenirs inconscients des associations du malade ainsi que les autres procédés de traduction sont faciles à apprendre ; c'est le malade lui-même qui en donne toujours le texte. Mais le transfert, par contre, doit être deviné sans le concours du malade, d'après de légers signes et sans pécher par arbitraire”.¹

Les rêves d'analysants qui mettent en scène le personnage de l'analyste échappent-ils à cette règle ?

N'avons nous pas tendance à entendre d'emblée ces rêves comme rêve de transfert et du coup à nous éviter le travail d'interprétation auquel nous convions nos patients dans le cas des autres rêves ?

Il semble que la voie d'un questionnement soit ouverte par Freud dans l'emploi du terme “arbitraire” qui, en suivant l'analyse que propose Moustapha Safouan dans *Le transfert et le désir de l'analyste*², peut s'entendre comme “désir de l'analyste”.

Pour éclairer ce propos, voici deux moments de deux séances d'une analyse en cours :

Première séance : La patiente rapporte un rêve :

« Cela se passe chez moi, dans ma chambre. Vous êtes couché sur mon lit, je suis assise sur une chaise au pied du lit et je vous tourne le dos. C'est une séance d'analyse normale où vous me dites : “Il faudra bien que vous vous décidiez à me parler de ce secret”. À la fin de la séance, nous nous levons, je vous embrasse tendrement sur les joues puis vous partez. ».

Dans la suite de la séance, la patiente sera amenée à parler du secret : elle a subi des attouchements de nature sexuelle de la part d'un proche parent au moment du début de son adolescence.

Au cours du travail elle insiste plusieurs fois en m'interrogeant directement : « Pourquoi teniez vous tellement à ce que je parle de ce secret ? »

Je finis par entendre cette question comme m'étant directement adressée dans la séance même et je lui répond : « Votre analyste n'était pas dans votre rêve, il ne vous demandait rien, il était ailleurs. »

Je lève la séance sur ces mots.

¹ S.Freud, *Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora)* – 1905 -, in *Cinq psychanalyses*, PUF, Paris, 13^e édition,1985

² M. Safouan, *Le transfert et le désir de l'analyste*, Éditions du Seuil, Paris,1988

Deuxième séance :

La patiente inaugure la séance en se plaignant d'être mal depuis la dernière séance. Elle y a beaucoup pensé, cela l'a empêchée de dormir.

Elle finit par dire :

« Le fait que la dernière fois, vous avez dit : “votre analyste”, au lieu de “moi”, a été un rude choc. J'ai entendu que vous mettiez de la distance entre nous, que cela vous gênait d'être dans mes rêves. »

J'arrêterai là le recours au texte des séances pour tenter de vous faire partager quelques réflexions où m'a conduit ce moment de travail et pour tenter d'ouvrir quelques questions que nous pourrions partager.

Bien entendu, j'ai tout d'abord entendu ce rêve comme un rêve de transfert, rêve dans lequel le transfert ne concerne pas les personnes elles-mêmes mais où le désir de l'analysante s'exprime sous la forme d'une question adressée à l'analyste et qui met par là même en question le désir de ce dernier.

Renvoyer la patiente au fait qu'elle est dans tous les personnages de son rêve, que c'est toujours elle qui parle, quels que soient les personnages qu'elle met en scène peut paraître un peu brutal. Mais les effets produits dans le constat qu'elle fait de l'écart entre ses objets intérieurs (l'analyste de son rêve) et les objets extérieurs (son analyste), de l'écart entre son désir et celui de son analyste n'est-il pas une des conditions pour que de l'analyse ait lieu ?

D'autre part, ce rêve doit être interprété aussi comme une interrogation de la patiente à elle-même sur ce qui l'empêchait de parler du secret et sur son désir d'amener ce matériel dans son travail d'analyse.

Le texte de ce secret ne pouvait être révélé dans l'analyse que comme une réponse à un désir prêté à l'analyste.

Mais le secret en question peut aussi être entendu comme le secret même qui structure le transfert, la demande de....

C'est en réponse à ce désir incestueux, où les deux secrets sont liés, qu'a été entendue mon intervention par la patiente.

Ainsi, d'adresse à l'analyste, on peut postuler que le rêve de la patiente est en fait dans un premier temps reconnaissance par la patiente même du désir.

“Un rêve après tout n'est qu'un rêve” répète Lacan dans *La direction de la cure*, mais il ajoute, page 623, “À qui le rêve découvre-t-il son sens avant que vienne l'analyste ? Ce sens préexiste à sa lecture comme à la science de son déchiffrement. L'un et l'autre démontrent que le rêve est fait pour la reconnaissance..., mais notre voix fait long feu pour achever : du désir.

Car le désir, si Freud dit vrai de l'inconscient et si l'analyse est nécessaire, ne se saisit que dans l'interprétation.”³

J. Teste

3 J.Lacan, *La direction de la cure* in *Les Écrits*, Éditions du Seuil, Paris, 1966.